

Le Figaro (Paris. 1854)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Figaro (Paris. 1854). 1854.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant
REDACTION — ADMINISTRATION
28, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)
POUR LA PUBLICITE
S'ADRESSER, 28, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU FIGARO

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur
REDACTION — ADMINISTRATION
28, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)
TELEPHONE : Trois lignes : 1^{er} 102.46 — 102.47 — 102.48
ABONNEMENT
Trois mois 3^e mois Un an

ASSASSINAT
de
GASTON CALMETTE

Notre Directeur, Gaston Calmette, est mort cette nuit, assassiné.
Notre Directeur avait accusé M. Caillaux de cumuler ses fonctions publiques de ministre des finances avec celles de président du conseil d'administration d'une banque étrangère.

qu'on le déshabillait pour panser la seule blessure qu'on aperçut à ce moment — une trace de balle qui rayait le milieu de la poitrine d'un trait sanglant — il murmura (et cette parole de dépendra tout entier aux yeux de ceux qui le connaissent) : « Je vous prie de m'excuser... »
On avait étendu le blessé sur un divan, et à ce moment se révéla l'existence d'une blessure plus grave. Une seconde balle avait perforé le côté gauche. A hauteur du point où le projectile avait pénétré, la ceinture trouée d'un caleçon portait une large tache de sang.

avec patience le moment où elle s'en servait. Elle avait dit à l'huissier : « Dès que M. Calmette saura qui je suis, il me remerciera. »
Elle n'avait pas insisté davantage, par une discrétion compréhensible.
Pourtant lorsque M. Calmette fut entré dans la maison, l'huissier alla trouver Mme Caillaux et lui dit : « Si vous voulez que je vous annonce à M. Calmette, il faudra, madame, que vous me remettiez votre carte. »

pagne menée par M. Gaston Calmette contre mon mari. Tout d'abord j'ai demandé à une personne que je ne nommerai pas, le moyen de faire cesser cette campagne. Il n'y en a pas », me fut-il répondu et on me laissa entendre que les attaques du directeur du Figaro n'avaient, pour ainsi dire, aucune importance. Mais ces attaques se précisaient. Une lettre fut publiée. D'autres, je le sais, devaient l'être également. Alors, que faire ?

fut connue, vint se manifester à nous si chaleureuse, si spontanée ! Toute la soirée, cette affluente amie a rempli notre maison. Des feuilles déposées au rez-de-chaussée de l'hôtel s'étaient immédiatement couvertes de signatures.
Dans nos salles de rédaction, même affluente, et ce fut, pendant ces heures angoissantes de la soirée, le défilé interrompu de tous les amis du monde, du Parlement, de la presse, des arts, des lettres, etc. pourrait-on dire, de toutes les parties de l'élite parisienne — de tous ceux qui, depuis des semaines, le clairvoyance et le tranquille courage de notre directeur avaient été si cordialement admirés !

« D'avoir, par une inconcevable négligence, facilité à ses amis un coup de bourse sur la Rente ;
« D'avoir commis une forfaiture en suspendant l'action de la justice au bénéfice d'un escroc ;
« D'avoir déclaré, en 1901, qu'il avait écrasé l'impôt sur le revenu en ayant l'air de le défendre ;
« Au réquisitoire de notre Directeur, M. Caillaux n'a pas répondu à la tribune. Il n'a pas poursuivi en Cour d'assises, il n'a pas envoyé de témoins ; mais, hier soir, à six heures et demie, la femme du ministre des finances, Mme Joseph Caillaux, est venue au Figaro, et elle a assassiné M. Gaston Calmette.

« L'un d'eux à qui cette scandaleuse nonchalance était reprochée, répondit : « Nous n'avons pas le revolver ! »
« On l'alla prendre sur la cheminée du cabinet de M. Calmette. On l'avait été déposé. Il contenait en organe halle. On remit l'arme aux agents qui firent signe alors à Mme Caillaux de les suivre.

« L'huissier, cependant, ne la quittait pas. Elle répéta : « Lâchez-moi. Je suis une dame. »
« Elle traversa, haletante, le groupe de rédacteurs pâles d'horreur. Elle les toisa, et dit d'une voix qui ne tremblait pas : « Puisqu'il n'y a pas de justice en France... »

« Le millier de personnes qui se trouvaient rue du Faubourg-Montmartre coururent alors follement vers l'endroit indiqué. A cinq heures, devant le numéro 2 de la rue Grange-Batelière, où est située une épicerie dont l'arrière-boutique communique par la cour avec le commissariat stationnaire, on eût, un instant, l'impression d'un feu d'artifice.

« Tous les journaux, sans distinction de parti, publieront demain des articles témoignants de la sympathie qu'éprouve la presse britannique pour notre directeur, qui tombe ainsi sur la brèche, victime de son devoir patriotique. — J. COUDURIER.

L'agonie

M. Calmette avait été transporté d'urgence dans une voiture d'ambulance à la maison de santé de la Société d'assistance chirurgicale 26, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. Les docteurs Hartmann et Reymond, qui l'accompagnaient, le firent immédiatement installer dans une des chambres du rez-de-chaussée.
« Cependant, de tous les points de Paris, des amis accouraient aux nouvelles. Un important service d'ordre était installé devant la porte de la maison de santé et quelques rares personnes seules étaient admises.

« Devant l'aggravation des symptômes, les docteurs Hartmann et Reymond, qui avaient rejoint le docteur Cuneo, et notre collaborateur Maurice de Fleury, décidèrent d'intervenir. Hélas ! l'état de M. Calmette était désespéré. La mort suivit bientôt.

Au commissariat

M. Garpin, commissaire de police du quartier Montmartre, interrogé depuis plus d'un quart d'heure par Mme Caillaux qui signait de multiples Figaros, lorsqu'un taxi dans lequel se trouvait M. Caillaux stoppa devant le poste.

Dans Paris

Dès que les journaux du soir eurent répandu l'affreuse nouvelle, une grande émotion gagna Paris entier. Devant la porte du Figaro, la foule se rassembla. Et lorsque quelqu'un sortait de notre maison, il devait répondre aux interrogations angoissées : « Il n'est pas mort, dites ! »

LA REDACTION

« Il était six heures et demie. M. Gaston Calmette accompagnait à la porte de son cabinet un visiteur quand une carte lui fut présentée. C'était la carte de Mme Joseph Caillaux.
« Evidemment, notre directeur monta chez elle sans qu'il y eût un instant de lui. Elle se tint un reste de stupéur.

Crime prémédité

« Il est évident qu'il est impossible d'établir que Mme Caillaux a pu passer dans un mouvement d'impulsion irréfléchie, qu'elle avait l'habitude de commettre son crime et qu'elle l'a exécuté avec une parfaite maîtrise de soi.

Le dénouement

« Le dénouement fut terrible. M. Calmette avait été transporté d'urgence dans une voiture d'ambulance à la maison de santé de la Société d'assistance chirurgicale 26, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

Le lendemain

« Le lendemain, à six heures et demie, la femme du ministre des finances, Mme Joseph Caillaux, est venue au Figaro, et elle a assassiné M. Gaston Calmette.

La carrière

« Notre cher Directeur était âgé de cinquante-cinq ans. Il était né à Montpeller, le 30 juillet 1858 ; mais il avait eu, étant fils de fonctionnaire, une jeunesse un peu errante ; et c'est à travers les lycées de Brest, de Bordeaux, de Clermont-Ferrand de Mâcon que son éducation se poursuivait.

Le Gouvernement et M. Caillaux

En sortant du commissariat de police, M. Caillaux, ministre des finances, a aussitôt téléphoné à M. Doumergue, président du Conseil, pour lui annoncer qu'il ne pouvait, dans les circonstances actuelles, rester plus longtemps au ministère des finances, et il lui a offert sa démission.

M. Doumergue lui a demandé de conserver ses fonctions et de rester à son poste. Puis, d'urgence, le président du Conseil a convoqué ses collègues au Conseil de cabinet au ministère des affaires étrangères.

La réunion, à laquelle n'assistait pas M. Caillaux, a duré deux heures, de dix heures à minuit. Au cours de cette réunion, le président du Conseil a communiqué aux ministres une lettre de M. Caillaux, dans laquelle le ministre des finances maintenait sa démission.

M. Malvy, ministre du commerce et des postes et télégraphes fut alors chargé par le Conseil d'insister auprès de M. Caillaux pour qu'il revint sur sa démission. M. Caillaux refusa de nouveau.

M. Doumergue a rendu compte au Conseil de cette troisième démarche. Puis le Conseil se sépara, à minuit, sans avoir pris de décision.

On ne sait donc pas à l'heure actuelle si le Conseil a accepté ou non la démission du ministre des finances.

Il y aura aujourd'hui, dans l'après-midi, une nouvelle réunion des ministres.

A deux heures et demie du matin, l'Agence Havas nous communique la note suivante qui confirme officiellement les renseignements qui précèdent :

Les ministres se sont réunis hier soir, à dix heures, en Conseil de cabinet au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Gaston Doumergue.

M. Doumergue a fait connaître que M. Caillaux lui avait écrit pour lui annoncer sa décision d'abandonner le portefeuille des finances. M. Malvy, ministre du commerce, a été chargé de se rendre auprès de M. Caillaux pour lui demander, au nom du gouvernement, de retirer sa démission.

M. Caillaux ayant refusé de se rendre à ses instances, une seconde démarche a été faite auprès de lui par M. Gaston Doumergue.

M. Caillaux a déclaré de nouveau qu'il ne pouvait plus pourvoir, dans les circonstances actuelles, à l'exercice de ses fonctions.

Les ministres ont estimé que cette réponse ne devait pas être considérée comme définitive et ont ajourné toute décision à aujourd'hui.

La réunion des ministres a pris fin à minuit dix.

DANS LA PRESSE

Le Gaulois : L'assassinat dont vient d'être victime mon ami M. Gaston Calmette me cause une des plus douloureuses douleurs que j'aie jamais eues.

Il est cependant à regretter que je n'aie pu dire au monde ce que ce n'est pas seulement un homme, c'est un des représentants les plus éminents de notre profession qui vient d'être frappé au champ d'honneur.

On sait la campagne patriotique que le directeur du Figaro menait avec tant de courage contre M. Caillaux, et qui avait dans le pays, à la veille des élections, un si grand retentissement.

L'affaire était toute politique, et M. Caillaux s'il jugeait son honneur offensé, était libre de demander réparation aux tribunaux ou satisfaction dans les armes. Ce qu'on ne pouvait prévoir, c'était qu'une femme interviendrait dans cette querelle d'homme à homme et se substituerait à son mari.

Nous avons pour règle au Gaulois de ne jamais nous départir du respect dû à une femme. Il nous est impossible, cependant, de ne pas faire remarquer que le crime de Mme Caillaux semble se doubler de la préméditation, qu'en tout cas il a été accompli avec une volonté et une froideur impayables.

On se demande à quelle suggestion a pu obéir Mme Caillaux ? A-t-elle voulu, avant la séance de la Chambre d'aujourd'hui, arrêter des révélations imminentes et qui auraient dû être accablantes pour M. Caillaux ?

Une fois de plus se justifie le mot d'un républicain, que la République n'aura dans le sang. On ne s'en souvient pas ? Et quel est ce régime où les hommes des ministères tuent les hommes qui n'approuvent pas la politique ministérielle ?

La France entière apprendra avec un stupéfait et douloureux angoisse que j'ai jugé un gouvernement et symbolisé un régime.

Avec tous les honnêtes gens, nous envoyons à la famille de notre vaillant confrère, qui a payé de sa vie l'honneur d'avoir fait son devoir, ainsi qu'à toute la rédaction du Figaro, l'expression de notre sympathie la plus profondément émue.

Arthur Meyer.

L'Action française : Immédiatement après son forfait, accompli dans des conditions de froide cruauté et de préméditation inouïes, cette dame était calme et sans remords. Elle jouissait du sang répandu, comme « Jo » a des jets de sang répandus. Il faut trois grands quarts d'heure aux agents requis par le Figaro pour arrêter la maîtresse assassine, après, du reste, avoir sollicité et obtenu au préalable l'autorisation du commissaire.

Echos

La Température : Nous subissons à Paris le contre-coup de la tempête qui sévit sur la côte normande.

Le nouveau bouchage métallique perfectionné de Saint-Galmier-Badoit a provoqué partout de telles demandes que la verrerie de Saint-Galmier, malgré son énorme production journalière, n'arrive pas à fournir à la source Badoit en quantité suffisante le nouveau type de bouteilles qui exige ce bouchage parfait.

Assistance très aristocratique, samedi soir, dans les salons de l'Hôtel Majestic, à la vente de charité qui s'y donnait au profit de l'œuvre de l'Hospitalité par le travail.

Les succès surtout pour la robe et le manteau de cour de l'Impératrice, robe et manteau reproduits avec une admirable et minutieuse fidélité, d'après les documents de l'époque, par la maison Jeanne Hallée, Diémeret et Cie, qui les avait offerts.

Le Masque de Fer : M. Asquith a fait, il y a huit jours, à l'opposition conservatrice une offre large et généreuse : il a accepté le principe de l'existence temporaire de l'Ulster, ce qui nécessitera de nombreux remaniements techniques du Home Rule bill.

La presse conservatrice même grand bruit autour des déclarations pourtant fort raisonnables de M. Asquith. Sir Edward Carson a repris son attitude de tragédien et a lancé au visage du premier ministre l'accusation d'hypocrisie que pourtant rien ne justifie.

M. Asquith a fait au défenseur de l'Ulster une concession importante : oui ou non, l'accepte-t-il ?

Evidemment, les conservateurs cherchent à tirer tout le parti qu'ils peuvent de la crise irlandaise, pour provoquer des élections générales à brève échéance et pour retourner bientôt les électeurs avec un cri d'effroi : puisse faire oublier les campagnes inférieures de M. Chamberlain et des tarifs réformistes. — J. COURBIER.

LES AFFAIRES D'ORIENT : L'attitude de la Triple-Alliance séparée dans la question de l'Epire, sur laquelle il y a accord de toutes les puissances : il n'y a pas de divergences de vues entre les trois alliés qui, au contraire, procèdent toujours en parfait accord.

Le ministère albanais Durazzo, 16 mars. Le ministère albanais est ainsi constitué : Turkhan pacha, présidence du Conseil et affaires étrangères ; Essad pacha, guerre et finances ; Prince Biddoda, intérieur et postes et télégraphes ; Aziz pacha, justice et cultes ; Docteur Turtullu, instruction publique ; Assan bey Pristina, agriculture et commerce.

L'évacuation de l'Epire Athènes, 16 mars. Le gouvernement hellénique a fait une démarche auprès des représentants des grandes puissances pour les informer que, en considération des difficultés provoquées par le système suivi lors de la reddition de Corfuz et de Colonia, où le pouvoir a été remis entre les mains du gouvernement albanais, et étant donné que l'insurrection a eu le temps de s'organiser dans les cazas du sud, il est à craindre que la gendarmerie ne soit attaquée. Si les soldats grecs assistent à la reddition, ils se trouveront dans l'alternative, soit de tirer sur les insurgés épirotes, soit de manifester leur solidarité avec leurs frères de race.

Par suite de ces considérations, le gouvernement hellénique pense être obligé de s'en tenir au mode d'évacuation que les puissances ont désigné, c'est-à-dire de ne plus remettre le pouvoir à la gendarmerie albanaise.

Depuis, le gouvernement hellénique maintient toujours ses engagements, en ce qui concerne l'évacuation du territoire concédé.

Le traité serbo-turc Constantinople, 16 mars. M. Stefanovitch, délégué serbe, est parti ce soir pour Belgrade ; il est porteur du traité serbo-turc. Ce traité sera soumis à la discussion de la Skoupchtina, et à la signature du Roi.

On assure que M. Stefanovitch sera nommé ministre de Serbie à Constantinople.

Un nouveau Cheik-ul-Islam Constantinople, 16 mars. Le Cheik-ul-Islam, Mehmed Essad, a décombré des maisons, où gisent de nombreux cadavres.

Quarante-huit personnes ont été sauvées, comme par miracle, sur un nouveau décombrement : il a occupé le principe de l'existence temporaire de l'Ulster, ce qui nécessitera de nombreux remaniements techniques du Home Rule bill.

Le parti conservateur a voulu arracher à M. Asquith, par le moyen pratique des questions, des explications complémentaires sur les modifications que le premier ministre a l'intention d'apporter au texte actuel du bill.

M. Asquith, avec autant de bon sens que de finesse, a refusé de se laisser entraîner dans les maquis des discussions hypothétiques sur des faits problématiques, puisque l'opposition n'a pas encore fait savoir sa volonté d'accepter ou de rejeter les offres du gouvernement. A quoi bon perdre le temps de la Chambre des communes à étudier des changements qui ne se produiront peut-être pas ?

Les grandes lignes de la proposition ministérielle demeurent. Si Sir Edward Carson et ses amis acceptent la solution que, par esprit de conciliation, a élaboré le premier ministre, celui-ci ne demandera pas mieux que de charger avec le Parlement le moyen le meilleur de réaliser le principe nouveau qui exclura l'Ulster du reste de l'Irlande pendant six années.

La crise se développe à travers les oscillations qui en démontrent l'étrangeté. Avec M. Salandra, l'axe du pouvoir tendait à se fixer vers la gauche, tandis qu'avec M. Salandra il retournerait vers la droite et cela à peu de jours de distance.

Aujourd'hui, M. Salandra doit clore la série de ses tentatives, mais au moment où le télégramme, on ignore s'il a abouti.

Hier soir, le résultat était plutôt compréhensible à cause des nombreux refus essayés, et si M. Salandra réussit, ne sera probablement avec une combinaison presque totalement conservatrice.

Le point toujours obscur est celui concernant le titulaire des affaires étrangères, et cependant là est le noeud de la crise. Hier, le marquis di San Giuliano avait décliné l'offre de garder son portefeuille et en parle encore une fois du retour de M. Tittoni à la Consulta ou du remplacement du marquis di San Giuliano par M. Martini. Mais ces indications sont toujours hypothétiques, car de nombreuses influences triplicistes agissent pour décider M. di San Giuliano à rester, parce qu'il est difficile de trouver un successeur disposé à suivre la même politique.

H. MEYER. La liste suivante circulait ce soir, comprenant : MM. Salandra (centre droit), présidence et intérieur ; Di San Giuliano, affaires étrangères ; Martini (gauche démocratique), colonies ; Dancè (gauche), justice ; Ciuffelli (gauche démocratique), travaux publics ; Rubin (droite), trésor ; Deri (centre droit), agriculture ; Fassinato (droite), instruction publique ; Morelli Gualtierotti (gauche), finances ; Ricci (centre), postes ; Général Tassoni, guerre ; Millo, marine.

Ajournelement du Parlement autrichien Vienne, 16 mars. La conférence des délégués allemands et tchèques, en vue d'arriver à mettre le Parlement en état de travailler, n'a pas abouti.

Le Reichsrath a été ajourné par application des pouvoirs conférés à cet effet à l'Empereur.

Décorations papales Rome, 16 mars. Le Pape a conféré la grand-croix de l'ordre de Pie IX au comte Berchtold et au baron de Kertling, président du Conseil des ministres de Bavière.

Sur la frontière sino-tonkinoise Londres, 16 mars. On mande de Pékin au Daily Telegraph : « Une commission militaire, composée de Français et de Chinois, partira prochainement de Pékin afin d'examiner la situation sur la frontière de Yunnam. »

L'ouragan de la Russie méridionale Ekaterinopodar, 15 mars. Voici des détails sur la catastrophe qui s'est produite dans la nuit du 13 mars. Un vent violent du nord avait provoqué, semble-t-il, sur la mer d'Azoff la formation de deux ouragans aériens ; ceux-ci, en se heurtant, ont donné naissance à plusieurs trombes qui ont gagné le littoral oriental de la mer d'Azoff et ont submergé le rivage, depuis Jeisk jusqu'au détroit de Kertch.

Six localités ont été terriblement éplorées. Dans un baraquement édifié près d'un saïbir, dormaient 176 ouvriers employés à la construction du chemin de fer du Kouban. Fuyant devant l'inondation, ces ouvriers se précipitèrent vers un train de service arrêté à peu de distance, mais la locomotive, le tender et les wagons plate-formes furent entraînés et les ouvriers se trouverent entraînés par les eaux.

L'ouragan a fait rage dix heures durant. Lorsque les eaux se sont retirées, on a pu voir un affreux spectacle. Le remblai du chemin de fer était détruit sur une distance de huit verstes (huit kilomètres) ; sur des morceaux de débris, apparaissaient des rails tordus ; par endroits la voie était restée intacte sur deux ou trois brasses.

Sur la locomotive et le tender, des cadavres ont été retrouvés, raides dans des attitudes qui trahissent les efforts inouïs faits par les victimes pour se sauver.

Le théâtre de la catastrophe est couvert des

Figaro à Londres

Le Home Rule Londres, 14 mars. M. Asquith a fait, il y a huit jours, à l'opposition conservatrice une offre large et généreuse : il a accepté le principe de l'existence temporaire de l'Ulster, ce qui nécessitera de nombreux remaniements techniques du Home Rule bill.

Le parti conservateur a voulu arracher à M. Asquith, par le moyen pratique des questions, des explications complémentaires sur les modifications que le premier ministre a l'intention d'apporter au texte actuel du bill.

M. Asquith, avec autant de bon sens que de finesse, a refusé de se laisser entraîner dans les maquis des discussions hypothétiques sur des faits problématiques, puisque l'opposition n'a pas encore fait savoir sa volonté d'accepter ou de rejeter les offres du gouvernement. A quoi bon perdre le temps de la Chambre des communes à étudier des changements qui ne se produiront peut-être pas ?

Les grandes lignes de la proposition ministérielle demeurent. Si Sir Edward Carson et ses amis acceptent la solution que, par esprit de conciliation, a élaboré le premier ministre, celui-ci ne demandera pas mieux que de charger avec le Parlement le moyen le meilleur de réaliser le principe nouveau qui exclura l'Ulster du reste de l'Irlande pendant six années.

La presse conservatrice même grand bruit autour des déclarations pourtant fort raisonnables de M. Asquith. Sir Edward Carson a repris son attitude de tragédien et a lancé au visage du premier ministre l'accusation d'hypocrisie que pourtant rien ne justifie.

M. Asquith a fait au défenseur de l'Ulster une concession importante : oui ou non, l'accepte-t-il ?

Evidemment, les conservateurs cherchent à tirer tout le parti qu'ils peuvent de la crise irlandaise, pour provoquer des élections générales à brève échéance et pour retourner bientôt les électeurs avec un cri d'effroi : puisse faire oublier les campagnes inférieures de M. Chamberlain et des tarifs réformistes. — J. COURBIER.

A l'Etranger

La prise italienne Rome, 16 mars. La crise se développe à travers les oscillations qui en démontrent l'étrangeté. Avec M. Salandra, l'axe du pouvoir tendait à se fixer vers la gauche, tandis qu'avec M. Salandra il retournerait vers la droite et cela à peu de jours de distance.

Aujourd'hui, M. Salandra doit clore la série de ses tentatives, mais au moment où le télégramme, on ignore s'il a abouti.

Hier soir, le résultat était plutôt compréhensible à cause des nombreux refus essayés, et si M. Salandra réussit, ne sera probablement avec une combinaison presque totalement conservatrice.

Le point toujours obscur est celui concernant le titulaire des affaires étrangères, et cependant là est le noeud de la crise. Hier, le marquis di San Giuliano avait décliné l'offre de garder son portefeuille et en parle encore une fois du retour de M. Tittoni à la Consulta ou du remplacement du marquis di San Giuliano par M. Martini. Mais ces indications sont toujours hypothétiques, car de nombreuses influences triplicistes agissent pour décider M. di San Giuliano à rester, parce qu'il est difficile de trouver un successeur disposé à suivre la même politique.

H. MEYER. La liste suivante circulait ce soir, comprenant : MM. Salandra (centre droit), présidence et intérieur ; Di San Giuliano, affaires étrangères ; Martini (gauche démocratique), colonies ; Dancè (gauche), justice ; Ciuffelli (gauche démocratique), travaux publics ; Rubin (droite), trésor ; Deri (centre droit), agriculture ; Fassinato (droite), instruction publique ; Morelli Gualtierotti (gauche), finances ; Ricci (centre), postes ; Général Tassoni, guerre ; Millo, marine.

Ajournelement du Parlement autrichien Vienne, 16 mars. La conférence des délégués allemands et tchèques, en vue d'arriver à mettre le Parlement en état de travailler, n'a pas abouti.

Le Reichsrath a été ajourné par application des pouvoirs conférés à cet effet à l'Empereur.

Décorations papales Rome, 16 mars. Le Pape a conféré la grand-croix de l'ordre de Pie IX au comte Berchtold et au baron de Kertling, président du Conseil des ministres de Bavière.

Sur la frontière sino-tonkinoise Londres, 16 mars. On mande de Pékin au Daily Telegraph : « Une commission militaire, composée de Français et de Chinois, partira prochainement de Pékin afin d'examiner la situation sur la frontière de Yunnam. »

L'ouragan de la Russie méridionale Ekaterinopodar, 15 mars. Voici des détails sur la catastrophe qui s'est produite dans la nuit du 13 mars. Un vent violent du nord avait provoqué, semble-t-il, sur la mer d'Azoff la formation de deux ouragans aériens ; ceux-ci, en se heurtant, ont donné naissance à plusieurs trombes qui ont gagné le littoral oriental de la mer d'Azoff et ont submergé le rivage, depuis Jeisk jusqu'au détroit de Kertch.

Six localités ont été terriblement éplorées. Dans un baraquement édifié près d'un saïbir, dormaient 176 ouvriers employés à la construction du chemin de fer du Kouban. Fuyant devant l'inondation, ces ouvriers se précipitèrent vers un train de service arrêté à peu de distance, mais la locomotive, le tender et les wagons plate-formes furent entraînés et les ouvriers se trouverent entraînés par les eaux.

L'ouragan a fait rage dix heures durant. Lorsque les eaux se sont retirées, on a pu voir un affreux spectacle. Le remblai du chemin de fer était détruit sur une distance de huit verstes (huit kilomètres) ; sur des morceaux de débris, apparaissaient des rails tordus ; par endroits la voie était restée intacte sur deux ou trois brasses.

Sur la locomotive et le tender, des cadavres ont été retrouvés, raides dans des attitudes qui trahissent les efforts inouïs faits par les victimes pour se sauver.

Le théâtre de la catastrophe est couvert des

AMÉRIQUE LATINE

Mexique LA CENSURE New-York, 16 mars. On télégraphie de Juarez qu'une censure a été établie depuis que l'on se bat dans le voisinage de Torreón.

Bresil LE CHANGE Le change a baissé à Rio-de-Janeiro adoussons du pair légal. Il est arrivé à 15 pence 31/32.

Cette baisse pourrait inciter les spéculateurs à retirer de l'or de la Caisse de conversion pour l'envoyer à Londres, un bénéficiaire de la prime, mais le bénéfice serait bien minime, et d'autre part, les disponibilités monétaires au Brésil ne sont pas assez abondantes actuellement pour qu'il y ait à craindre des retrais importants à la caisse de conversion.

On ne saurait, d'autre part, craindre de grosses sorties d'or à destination de Buenos-Aires, cette place redevenant créancière de Londres par suite de l'exportation des récoltes.

LES PROGRÈS DE LA VILLE DE SAO PAULO Une très intéressante étude sur les progrès de la ville de São Paulo a paru sous la signature de M. Paulo Pestana, dans le journal O Estado de São Paulo.

L'auteur y fait un rapide historique de la ville, fondée le 25 janvier 1554. Nous y relevons des chiffres qui dénotent un développement constant ; tout d'abord insignifiant pendant trois siècles, le progrès devient réel, puis s'accroît, s'affirme et se précipite à partir de 1890.

Voici la progression qu'a suivie la population :

Table with 2 columns: Year and Population. Rows: 1872 (36,000), 1880 (64,934), 1890 (239,890), 1900 (300,569), 1910 (375,324), 1913 (460,261).

Pendant ce temps, la construction des immeubles se développe dans des proportions identiques :

Table with 2 columns: Year and Immeubles. Rows: 1840 (1,843), 1880 (10,012), 1890 (21,656), 1905 (25,976), 1910 (32,414), 1913 (32,810).

Les progrès énormes de la ville dans la décennie de 1890 à 1900, où le chiffre de la population quadrupla et celui des immeubles doubla, eurent pour cause le mouvement migratoire italien, qui révolutionna complètement l'ancienne capitale provinciale.

Par le chiffre de sa population, São Paulo prend le troisième rang parmi les villes de l'Amérique latine, dépassée seulement par : Buenos-Aires avec 1.428.042 habitants, Rio-de-Janeiro avec 978.818.

São Paulo possède 460.261 habitants, Santiago 387.304 et Montevideo 355.017.

Une pareille situation, dit M. Pestana, impose de sérieux devoirs. Il est nécessaire de mener à bonne fin l'œuvre de transformation de la ville, d'améliorer le service des eaux, d'élargir certaines rues étroites, de donner une bonne chaussée aux voies publiques qui, devront être entretenues par des moyens modernes.

Tous ces problèmes, conclut l'auteur, exigent des pouvoirs publics une grande attention et d'importants sacrifices.

Argentine LE TRANSPORT DE LA RÉCOLTE Le ministre des travaux publics de la province de Buenos-Aires, M. Sojo, a soumis à l'étude du syndicat des consignataires de la capitale, un projet ayant pour but de diminuer les frais de transport de la récolte.

L'idée exposée par le docteur Sojo a mérité l'attention du syndicat, qui doit s'occuper sous peu de chercher la manière de rendre pratique le projet présenté.

Equateur COMMUNICATIONS INTERROMPUES AVEC ESERALDAS New-York, 16 mars. Une dépêche de Panama annonce que, sur la demande du consul britannique, une canonnière anglaise a reçu l'ordre de se rendre à toute vitesse à Esmeraldas (Equateur).

Les communications avec Esmeraldas sont interrompues. On pense que, la semaine dernière, les insurgés ont rendu Esmeraldas aux fédéraux afin de mieux les y cerner ensuite.

UNE NOUVELLE PROVINCE Nous avons annoncé le 29 février qu'il était question d'ériger la région de la Pampa en une nouvelle province.

La Prensa publie à ce sujet une lettre très intéressante et très documentée adressée par M. Pedro O. Luro au vice-président de la République, son premier magistrat de la République, les raisons qui militent en faveur de l'octroi de l'autonomie au territoire de la Pampa.

Chili LES TERRES A SALTÈRE Le Comité du saltère, réuni à Vina del Mar, a approuvé la mise aux enchères de petits lots de terrains à saltère, pendant les mois de juin et juillet prochains.

D'après les prévisions, la vente de ces lots doit produire un minimum de 13,880,000 pesos (le peso chilien vaut 1/30 environ).

Le chemin de fer longitudinal nord Le ministère a adopté d'importantes mesures tendant à ce que la construction du chemin de fer longitudinal nord ne subisse pas d'interruption.

Paraguay VOYAGES GRATUITS POUR LES IMMIGRANTS Des abus ayant été commis dans la distribution des billets de passages gratuits, pour immigrants, pour le compte de l'Etat, le ministère des affaires étrangères a décidé de ne plus accorder de billets gratuits aux immigrants jusqu'à ce que soit intervenu un règlement relatif à leur distribution.

Les gens ont vu une épave dans un canot.

Il a été publié un ouvrage très pratique intitulé : Renseignements pour l'immigrant qui

VIENT DE PARAITRE

Superbe volume illustré, l'Historique des Courses de Chevaux, de M. Henry Lée, que publie l'éditeur Fasquelle, va soulever, par la hardiesse de ses idées, de vives polémiques dans les milieux sportifs.

Le Monde & la Ville

SAÏBONS Réunion choisie avant-hier à cinq heures, chez la marquise de Ludre-Frolois. Le professeur Marie présent, accompagnés d'un intéressant exposé, de curieuses et gracieuses projections sur les « Cultures de tissus » du docteur Carrel et « La Vie des fleurs ». L'assistance prit grand plaisir à cet instructif cinéma et félicita l'éminent professeur de sa causerie si pleine d'intérêt.

Très belle réunion musicale avant-hier chez Mme Baratin qui recevait de quatre à sept heures en ses salons de la rue du Général-Foy. Les noms de M. Edouard Risler, Georges Enesco et de Mme Taskin figuraient au programme, et les admiratifs applaudissements de l'assistance ne furent pas ménagés à ces grands artistes après chacune de leurs diverses interprétations.

On entendit successivement MM. Edouard Risler et Georges Enesco dans la Sonate en si bémol de Mozart, la Sonate en la dédiée à H. Krutzer, de Beethoven.

M. Georges Enesco interpréta ensuite la Folie d'Espagne, de Carulli, la Chanson Louis XIII, et la Pavane, de Couperin, ainsi que des variations sur un thème de Carulli, de Tartini.

Mme Taskin, accompagnée par Mme Krieger, se fit entendre dans l'Étude, de Liszt, les Berceuses, de Fauré, l'Assis-tance prit grand plaisir à cet instructif cinéma et félicita l'éminent professeur de sa causerie si pleine d'intérêt.

M. José M. Lardizabal, ministre de Guatemala à Paris, a donné un grand dîner, le 15 courant, à l'hôtel Majestic, en l'honneur de M. Guillermo Aguirre, ministre des finances de Guatemala, de passage à Paris, et à l'occasion du troisième anniversaire de la prise du pouvoir de la présidence de la République de Guatemala, par S. Exc. M. Manuel Estrada Cabrera.

La fête a été des plus brillantes. Parmi les invités figuraient les personnes les plus distinguées de la colonie guatémaltèque de Paris. Citons :

M. Guillermo Aguirre, ministre des finances de Guatemala, et Mme Guillermo Aguirre, Mme Alfredo Aguirre, Salvador Herrera, ancien ministre des finances, et Mme Salvador Herrera, M. et Mme Julio Herrera, M. et Mme Pedro Arana, M. Emilio Springuli, M. Enrique Gomez Carillo, M. Rafael Pineda de Mont, M. Alfredo Sierra Valle, M. Peredico Murga, M. Ricardo Arroyo, M. Guillermo Rodriguez, M. Manuel Porroinda, M. Guillermo Matos, attaché à la légation, etc., etc.

Le grand-duc de Saxe-Altenbourg, On y dansa un quadrille de furlana réglé par le professeur Malazoff.

Le ministre de l'instruction publique et Mme René Viviani, assistèrent à cette réunion.

Chez Mme Jean Vaccaroso, très intime et choisi en l'honneur de S. A. R. le prince Pierre de Monténégro, qui passe quelques jours à Paris.

À la matinée artistique donnée dimanche dernier par Mme Henry de Fleury, on eut le plaisir d'entendre Mlle Blanche de Fleury dans la Promesse de Jean Rameau et l'Autonne, M. Armand Gauley, de l'Opéra, et M. Jean Ayme, de l'Ambigu, dans des poèmes d'Henry de Fleury et de Sébastien-Charles Leconte, ainsi que le poète Jean de Beaulieu, dans ses œuvres, et le baron Grouvelle dans une suite de mélodies chantées avec beaucoup de talent.

Le ministre des affaires étrangères et Mme Louisa ont donné jeudi dernier, à La Haye, un dîner dont les convives étaient :

Le ministre d'Italie et la duchesse de Calvello, le ministre d'Allemagne, le ministre de Roumanie et M. de Hartman, le ministre de Belgique, le ministre de la guerre, le général Bosboom, le ministre du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, M. Treub ; le grand-maître de la Maison de Sa Majesté et la baronne Striana de Crémone, le comte de S. A. R. le prince et la baronne Sweerts de Landas Wyborgh, M. Delvincourt, premier secrétaire à la légation de France à La Haye, qui vient d'être désigné au poste de ministre plénipotentiaire au Chili.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS S. A. I. le grand-duc Nicolas-Mikhailovitch a quitté hier l'hôtel Saint-James et d'Albany, où il était descendu, pour se rendre à Monte-Carlo.

Recouf bey, ancien directeur du bureau de la presse, à Constantinople, vient d'être nommé conseiller d'ambassade de Turquie à Paris.

Dimanche dernier, une équipe de la Croix-Rouge a quitté Paris, se rendant au Maroc, à l'hôpital militaire de Rabat. Les vaillantes Françaises qui donnent ainsi l'exemple de l'abnégation se nommaient Mlles Clotilde Gueydan, Hallober, Collignon, Mmes Brizoux et Desfossez.

De Toulouse. Une légère amélioration s'est manifestée dans l'état du colonel de Winterfeld, mais le blessé est encore très faible.

Mac de Winterfeld se tient toujours auprès du malade, qui soigne tout à tout les docteurs Rey et Voivenel.

CERCLES Le dîner costumé, suivi de réception donné par le Tennis-Club de Paris, le soir du mardi gras, a remporté un si vif succès que le comité du Club, sur la proposition de son président, M. Albert Ganet, a annoncé un second dîner costumé pour le soir de la mi-carême. Les listes ont été remplies en quelques jours et la nouvelle redoute s'annonce encore plus brillante que la première.

Un Cercle de la rue Royale a été admis hier le comte Frédéric de Roquefeuille, présenté par le marquis de La Roche-Fortoulles et le comte Jean de La Roche-Fortoulles.

L'Assemblée générale annuelle du Jockey-Club est fixée non au dimanche 29 mars, comme on l'avait annoncé par erreur, mais au lundi 30 mars.

CHARITÉ L'œuvre de l'Orphelinat primaire de France, dont la fondation est due aux initiatives de Philippe, ancien directeur d'école à Gray et de M. Gaillard, inspecteur d'Académie, tiendra son assemblée générale à la Sorbonne, dimanche prochain, à deux heures, sous la présidence de M. le Président de la République.

La Rallye Chambly, à S. A. le prince Murat, vient de faire une série de laisser-passer en forêt de Carnelle et de Chantilly. Ces rendez-vous les honnêtes ont été successivement faits à la duchesse de Brissac, à Mlle Françoise de Brissac, à Mme C. A.

(Mmes Lucette de Landy, Gaby Heida, Jimmy, Myalls, Sancy, Stella, Dux, etc.)

gramme du doyen et plus parfait cinématographique...

L'Opéra-Comique. MM. Gabriel Paulet et Jean Redor.

ancienne faïence de Gubbio, à décor bleu et à reflets métalliques...

francs; n° 113; Vase en cristal de roche, monture en argent gravé et doré...

Objets variés. — N° 119. Calice en cuivre partiellement doré...

Le grand succès de la Revue de l'Amour, aux Folies-Bergère...

CONFÉRENCES & AUDITIONS

Aujourd'hui :

— A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges...

Les Vendredis de Femina. Rappels que vendredi, M. Isidore de Lara chantera à Femina...

Conférence de M. Camille Mulaudier, auditions des plus grands artistes de Paris...

« Mesdemoiselles, voulez-vous vous marier ? » par Mlle Edmée Favart...

Samedi prochain, à 4 h. 1/2, vont reprendre les brillants Samedis de la Parisienne...

« Mesdemoiselles, voulez-vous vous marier ? » par Mlle Edmée Favart...

La Scala, donnera, après-demain, jeudi de la mi-carême...

Les fêtes de la Mi-Carême commencent. Il n'y a pas de spectacle plus indélicat...

Etourdissant de vert et d'entrain, éblouissant par sa nouveauté...

Polaire, tételle à la mode, y interprète des scènes d'actualité qui font sensation.

L'âme du roi Nitou, pas du tout assagi, erre sur sa nuque...

Une série de belles fêtes. Ce sera fête pour ainsi dire toute la semaine à Magic-City...

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

Jeu de la Vierge, à 5 heures et 40 heures, le select bal des « Vingt ».

LES GRANDES VENTES

Aujourd'hui :

A l'Hôtel Drouot. Vente.

Salle 7. — Collection de M. Paul Delaroff, de Saint-Petersbourg...

Exposition. — Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine...

A la Galerie Georges Petit. Vente.

Liquidation de l'ancienne Société Seligmann (deuxième vente)...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, meubles, sièges...

COURRIER MUSICAL

Co soir, à 9 heures, à la salle Erard...

Aux Concerts-Colonne. Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, au Châtelet...

Le 25 au matin, l'escadre du Nord mouilla en vue de Royan...

Par des évolutions majestueuses et savantes, les énormes navires de guerre...

Un peu avant midi, les baigneurs, qui suivaient au bout de leurs lornettes...

Diane, à ce moment-là, descendait sur la plage...

Le nuage blanc de la brise apporta à terre l'écho des sonneries de clairon...

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

La Vie Sportive

LES COURSES Courses à Saint-Cloud

Le vent faisait rage, la pluie était glaciale, le sport ne promettait rien de sensationnel...

Le prix de la Croix-du-Roy aurait été l'apanage de Cassin, il est venu quand le Baladeur avait parié gagnant...

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Le prix de la Croix-du-Roy (5,000 fr., 2,000 mètres). — 1. Le Baladeur, à M. R. Levillier (J. Bara) ; 2. Cassin, au comte Lahr (Garner) ; 3. Babet II, à M. Jean Lioux (Allemand) ; 4. Longueur, 1 long. 1/2.

Feuilleton du FIGARO du 17 MARS 1914

(12)

PLUS PENSER QUE DIRE

Le 25 au matin, l'escadre du Nord mouilla en vue de Royan...

Par des évolutions majestueuses et savantes, les énormes navires de guerre...

Un peu avant midi, les baigneurs, qui suivaient au bout de leurs lornettes...

Diane, à ce moment-là, descendait sur la plage...

Le nuage blanc de la brise apporta à terre l'écho des sonneries de clairon...

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

« Vous êtes devenue mondaine à ce point ? Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là. »

« Et se retournant vers le marquis qui causait non loin, il continua : — C'est certainement Charvan qui a fait cet enlèvement... »

« Vous ici, dit-il, ma mère, quelle imprudence ! Vous auriez pu me consulter, au moins ! »

« Depuis quand les mères demandent-elles à leur enfant la permission de sortir le soir ? »

Placés. Le Baladeur, 32 fr. 50; Cassin, 30 fr. Prie de la Grande Barne (3.000 fr., 1.500 mètres)...

Quant à Wilding, après avoir gagné les deux premiers sets (6-4, 6-4), il perdit le troisième; mais il domina entièrement dans la dernière manche...

TIR Tir aux pigeons de Monte-Carlo. Solixante-neuf tirés ont pris part au prix des Violettes (monté)...

Le Raid Biarritz-Paris. Le Raid hippique Biarritz-Paris se poursuit dans d'excellentes conditions. Toutefois quelques officiers, dont les chevaux étaient fatigués...

LAWN-TENNIS Le Tournoi de Nice. Wilding a encore triomphé (6-4, 6-4, 4-6, 6-2) de Gordon Lowe dans le match de championnat simple...

Quant à Wilding, après avoir gagné les deux premiers sets (6-4, 6-4), il perdit le troisième; mais il domina entièrement dans la dernière manche...

TIR Tir aux pigeons de Monte-Carlo. Solixante-neuf tirés ont pris part au prix des Violettes (monté)...

Le Raid Biarritz-Paris. Le Raid hippique Biarritz-Paris se poursuit dans d'excellentes conditions. Toutefois quelques officiers, dont les chevaux étaient fatigués...

LAWN-TENNIS Le Tournoi de Nice. Wilding a encore triomphé (6-4, 6-4, 4-6, 6-2) de Gordon Lowe dans le match de championnat simple...

AVIATION Mort de l'aviateur Hanouille. L'aviateur français Hanouille, exécutait hier, au-dessus de la baie de Saint-Sébastien, ses vols habituels...

Le Rallye aérien de Monaco. Les engagements du Rallye aérien de Monaco ont été clos dimanche à minuit. Voici quels sont les inscrits...

Le Blériot au Maroc. Sans bruit, sans réclame, les aviateurs militaires actuellement au Maroc exécutent continuellement de beaux raids à bord des avions Blériot...

La mémoire de Nieuport. L'inauguration du monument élevé par souscription à la mémoire de l'aviateur Nieuport et de son mécanicien René Guillot, a eu lieu dimanche à Merville...

L'incident Pégoud. L'affaire Pégoud, en ce qui concerne l'odieuse accusation portée contre le pilote français, est définitivement close...

AVIATION Mort de l'aviateur Hanouille. L'aviateur français Hanouille, exécutait hier, au-dessus de la baie de Saint-Sébastien, ses vols habituels...

Le Rallye aérien de Monaco. Les engagements du Rallye aérien de Monaco ont été clos dimanche à minuit. Voici quels sont les inscrits...

Le Blériot au Maroc. Sans bruit, sans réclame, les aviateurs militaires actuellement au Maroc exécutent continuellement de beaux raids à bord des avions Blériot...

La mémoire de Nieuport. L'inauguration du monument élevé par souscription à la mémoire de l'aviateur Nieuport et de son mécanicien René Guillot, a eu lieu dimanche à Merville...

L'incident Pégoud. L'affaire Pégoud, en ce qui concerne l'odieuse accusation portée contre le pilote français, est définitivement close...

la force de l'équipe internationale galloise. Parmi les meilleurs joueurs de cette équipe, citons ceux qui ont fait l'honneur de l'équipe nationale...

Le Championnat de France. Voici comment s'établit, à l'heure actuelle, le classement du championnat de France de rugby...

BOXE Au Palais de la boxe. Ce soir mardi, au Palais de la boxe, sera disputé un match qui mettra en présence Raymond Vitter et Marcel Denis...

QUELQUES FLEURS. ROSES D'ORSAY. LA ROSE FRANCE. GANT PERRIN. ÉLÉGANT ET SOLIDE.

BOURSE DU LUNDI 16 MARS 1914

Table of market data for 'MARCHÉ A TERME & AU COMPTANT (PARQUET)'. Includes sections for 'FONDS D'ÉTATS', 'ACTIONS DE CHEMINS DE FER', and 'ACTIONS INDUSTRIELLES'.

Table of market data for 'MARCHÉ A TERME (EN BANQUE)'. Includes sections for 'VALEURS DIVERSES', 'MARCHÉ AU COMPTANT (EN BANQUE)', and 'MARCHÉS ÉTRANGERS'.

Table of market data for 'MARCHÉ AU COMPTANT (PARQUET)'. Includes sections for 'FONDS D'ÉTATS', 'ACTIONS DE CHEMINS DE FER', and 'ACTIONS INDUSTRIELLES'.

Table of market data for 'MARCHÉ AU COMPTANT (EN BANQUE)'. Includes sections for 'VALEURS DIVERSES', 'MARCHÉ AU COMPTANT (EN BANQUE)', and 'MARCHÉS ÉTRANGERS'.

